LA VILLE D'UZÊS

MISE A FEU ET A SANG

PAR LES

MONARCHISTES,

LA GUERRE CIVILE DÉCLARÉE,

Et détails exact de ce qui s'y est passée.

CE ne font pas de fausses alarmes, il n'est que trop vrai, les aristocrates sous le nouveau nom de Monarchistes, ont résolus de mettre tout le royaume en feu.

L'affreuse situation où se trouve, en ce

moment, la malheureuse ville d'Uzès, est déjà le prélude des massacres que cette infernale coalition d'évêques réfractaires, & de nobles enragés, vont occasionner dans l'empire, sous les noms sacrés de la religion & du roi.

On a la preuve certaine que M. Bétizi, ci-devant évêque d'Uzès, & l'un des membres réfractaires de l'assemblée nationale, a empoisonné les habitans crédules de cette ville, par une lettre qui est la première cause de la dissension entre les citoyens, & de la résistance des ecclésiastiques fonctionnaires, aux décrets de l'assemblée nationale, sanctionné par le roi.

Cette lettre écrite dans des intentions perfides, outrage la nation, & porte les esprits foibles ou fanatiques, à se révolter contre la loi.

Les Monarchistes qui sont en correspon-

dance très-active, pour venir à bout de leurs complots, ont levés le masque dans la ville d'Uzès, en attaquant ouvertement les bons patriotes, ils ont même ôser tirer sur les troupes de lignes, dont le civisme a éclaté en cette triste occasion. Le nombre des gens soudoyés ou séduits par les traîtres, étoient si considérable, que le combat duroit encore au moment du départ du Courrier. Le tocsin de toutes les églises se faisoit entendre, & avant que des secours suffisans puissent arriver pour délivrer le peuple de la rage de ses aristocrates, il y a eu un grand nombre de victimes égorgées.

Les infâmes arment les fanatiques, & les excitent à verser le sang de leurs frères, en invoquant un Dieu de paix, qui commande l'amour du prochain.

De toutes parts on voyoit accourir des environs d'Uzès, différentes troupes des habitans

de la campagne, les uns dans l'intention de ſoutenir la bonne cauſe, les autres, ſoudoyés pour cauſer des ravages, & répandre la déſolation. -- Qui pourroit croire que dans un ſiècle auſſi humain, auſſi éclairé, des évêques ariſtocrates oſent ſe ſervir des horribles moyens employés par Médicis à la Saint-Barthelemy, cette ligue de Monarchiſtes unis aux moines, aux cardinaux, à la cour de Rome, commencent par vouloir faire égorger les proteſtans avec les catholiques, afin de diviſer les bons citoyens; n'oublions pas que ce ſont eux qui ont perſécuté le meilleur de nos Rois, ils ont percé d'un fer paricide le bon cœur d'Henri-Quatre.

Préſervons-nous des mêmes coups, il eſt tems de confondre leurs projets ſanguinaires; les ennemis de la conſtitution, trop enhardis par l'impunité, ont pris le nom de conſtitution

monarchique, comme les Jéfuites avoient pris le nom de Jéfus pour le faire hair.

Ces Monarchiftes travaillent avec une impudence jufqu'ici fans exemple, a déchirer le fein de la patrie. Quel affreux tableau ; tout le département du Garre, en proie aux horreurs d'une guerre civile ; des citoyens vertueux, foumis aux loix, dévoués pour maintenir la conftitution, célébrée par la fédération générale, fe trouvent tout-à-coup enveloppés par les ennemis de la nation & du trône ; des forcenés, le poignard d'une main, le crucifix de l'autre, font entendre les imprécations lancées par de faux évêques, contre le chrétien accufé d'héréfie ; les monftres, c'eft contre la liberté qu'ils crient ; le patriotifme n'eft pas de leur religion. C'eft par la tirannie qu'ils ont trouvé les fources du pouvoir & de la richesse

François, nous avons la liberté de confcience;

méfions-nous de l'hypocrisie de ses Monarchistes aristocrates, qui portent un double visage, moitié tourné du côté du trône, & moitié du côté de l'autel. Ces perfides ne demandent qu'à faire servir les opinions religieuses, & l'amour qu'on porte au Roi, à leurs infâmes projets, mais le peuple a les yeux ouverts sur tous leurs forfaits; les horreurs qu'ils viennent de commettre dans la ville d'Uzès ne resterons pas impunis, les ordres sont donnés, & la vengeance s'apprête, bientôt ils seront confondus.

La lettre de M. Bétizi servira de preuves pour lui faire son procès devant la haute cour nationale. Encore un peu de tems, & cette race de pervers n'existera plus. Nous voilà au moment où il est nécessaire de nous montrer dans toute notre force.

Que la nation françoise apprennent une

bonne fois à ſes ennemis qu'ils doivent trembler & ſe taire. Un peuple qui défend ſes droits, quand il veut ſe rendre reſpectable, eſt toujours ſûr de triompher.

La premiere éteincelle de cette affreuſe incendie, a commencée par quelques propos tenus dans un cabaret par des hommes ivres, & qu'on a ſu depuis avoir été payé pour inſulter des proteſtans qui ſe trouvoit dans le même lieu. Cette première querelle en produiſit bientôt pluſieurs autres dans la rue. Des gens dont l'apparence étoit trop ſuſpect pour ne pas reconnoître qu'ils étoient envoyé dans l'intention de provoquer les proteſtans, les aſſaillirent tous à coup avec fureur, ils ſe défendirent courageuſement; mais dans un inſtant, le tocſin de toutes les égliſes ſe fit entendre, & deux partis dans la ville ſe trouverent aux priſes, les monarchiſtes d'un côté,

& les patriotes de l'autre. Les Monarchistes tirèrent sur les dragons qui avoient ordre d'avancer pour soutenir la garde nationale, & rétablir la paix. Alors le combat s'engagea, & le massacre devint général. La ville fut bloqué par les divers-partis qui se fortifioient dans leurs postes, & depuis, toute correspondance ayant été interrompue, il a été impossible de recevoir d'autres nouvelles, elles sont attendues avec la plus grande inquiétude.

De l'Imprimerie des Amis-Réunis, rue du Vieux-Colombier, n°. 30.